

LPO Infos VENDÉE

Bulletin de liaison destiné aux membres de la Ligue pour la Protection des Oiseaux

Un massif d'Hermelles majeur, formidable habitat pour de nombreuses espèces, risque d'être détruit à Brétignolles - Photo © LPO 85

ÉDITO : ÉVITER, RÉDUIRE, CONCILIER

Sémiotique de la loi biodiversité de 2016

Le texte nous dit à propos de la compensation : « *ce n'est pas parce qu'on ne sait pas tout qu'il ne faut pas agir* ».

Façon très habile d'inverser le principe de précaution et d'estomper la nécessaire humilité devant notre méconnaissance du vivant.

L'aveu est intéressant. Il donne l'illusion de la sagesse, du respect pour le vivant.

On aurait pu penser que le principe de précaution nous incite à ne pas détruire puisqu'on ne sait pas comment ça se répare. Non, pas du tout, on ne sait pas mais on détruit quand même parce qu'on ne négocie pas avec la croissance, c'est une évidence ! Il faut construire, produire, consommer toujours plus.

On ne sait pas tout – euphémisme ! On ne sait pratiquement rien !

Le nombre d'espèces est évalué à 10 millions, seules 20 % ont un nom ! Quant à connaître leur biologie, les découvertes fantastiques confirment l'étendue de notre ignorance.

La loi biodiversité nous invite à compenser les habitats pour restaurer la fonctionnalité des écosystèmes détruits. C'est-à-dire les relations des êtres vivants entre eux, avec l'eau, l'air, le sol, les microorganismes etc. Toute la complexité de la vie.

Si je résume, le législateur nous invite généreusement à recréer la complexité de la vie dont nous connaissons 20 % de ce qui la compose et à peu près rien sur les relations entre les espèces et leur environnement.

Les naturalistes sont flattés de ces flagorneries de Scapin.

« *Il s'en fallait de peu mon cher que cette nature ne fût ta mère* », Et non le contraire ! Le naturaliste défenseur du vivant ne peut se satisfaire des comptes d'apothicaires prévus par la loi.

Les lois engendrées par nos institutions sont logiquement bio-cides parce que nos institutions sont le fruit de l'idéologie de la croissance économique, elle-même basée sur la consommation des ressources.



À Brétignolles, les études n'empêchent pas la destruction de la dune.
Photo © Surfrider Foundation Europe

La loi biodiversité ne protège pas la nature, mais elle légalise sa destruction parce que la croissance l'impose en donnant l'illusion qu'on pourra réparer les dégâts.

Lourde responsabilité pour les naturalistes qui participent à ces études d'impact. La LPO Vendée participe à ces études. Il m'arrive personnellement de proposer des Mesures Compensatoires à l'issue de ces études. Efforçons-nous d'avoir toujours à l'esprit les limites de nos connaissances.

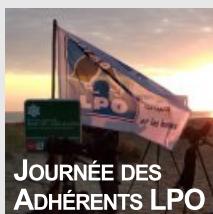
Acceptons ces études puisque c'est la règle mais soyons modestes et proposons le changement que la loi n'ose pas dans le cadre des mesures d'accompagnement : la sobriété pour laisser la place de vivre aux espèces non humaines. Ce ne sont pas les bricolages de génie écologique qui permettront de restaurer la biodiversité, nous devons proposer de nouveaux modes de relation entre l'homme et la nature.

Le respect des lois n'est pas suffisant pour respecter le vivant. Les naturalistes ont la responsabilité d'enclencher des mouvements citoyens qui réconcilient l'homme et la nature. Une issue à explorer : la sobriété. N'attendons pas les institutions, naturellement conservatrices, elles suivront la direction que les citoyens auront tracée.

Mes pensées vont à Bernard et Anne-Marie Rousseau, fidèles militants pour la vie.

Frédéric SIGNORET,
Président de la LPO Vendée

AU SOMMAIRE DE CE N°



JOURNÉE DES
ADHÉRENTS LPO



PIGEONS
ET TOURTERELLES



LE GRAND MURIN



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
VENDÉE

LA LPO VENDÉE EN ACTIONS !

INVENTAIRE PARTICIPATIF DES HAIES À DOMPIERRE-SUR-YON

Action en partenariat avec la commune de Dompierre-sur-Yon

Faune, flore, écologie, nature, autant de sujets au cœur de l'actualité. Pourtant nous connaissons souvent mieux le panda que la Mésange bleue ou le triton de notre jardin. Dans ce contexte, comment prendre en compte la biodiversité ordinaire ?

Un collectif citoyen en faveur de la transition écologique s'est constitué cette année sur la commune de Dompierre-sur-Yon, son nom : Un Coquelicot entre les dents. Lors des premiers échanges avec la municipalité, la problématique du bocage arrive rapidement dans la discussion mais comment mettre en place des actions collectives en faveur du bocage alors que la majeure partie est privée ?

Après des discussions entre la mairie de Dompierre, le collectif et la LPO Vendée, une première idée émerge : un inventaire participatif du bocage. Le bocage, on en parle beaucoup mais souvent, on connaît mal son histoire, son évolution et son intérêt pour la biodiversité.

L'objectif d'un inventaire participatif est de proposer aux habitants de la commune (et aux voisins) de réaliser l'inventaire et la description de « leur » bocage. A l'aide d'une fiche de description, chaque volontaire parcourt un secteur de la commune et décrit le réseau de haies sur la base de critères simples : quel est le type de la haie, est-ce qu'il y a un talus, des banquettes enherbées, etc ? Ces critères permettent ensuite d'extrapoler l'intérêt écologique des haies.

« Une étude, ça n'a jamais protégé la nature »

C'est vrai, surtout si les résultats ne servent pas mais la démarche participative est en quelque sorte une garantie. D'une part la commune s'engage à modifier ses pratiques d'entretien (bords de route, de chemin) pour prendre en compte les résultats. D'autre part, les participants sont en capacité d'être force de propositions auprès des acteurs locaux grâce à leur engagement et au travail collectif.

Une démarche « œcuménique »

La valeur du bocage n'est pas qu'écologique, c'est un paysage identitaire qui joue un rôle important pour le cycle de l'eau et qui rend de nombreux services environnementaux gratuits. Les participants viennent de tous horizons : naturalistes, bénévoles LPO, Dompierrois de souche, néo-ruraux, chasseurs, randonneurs, etc. Cette action est portée par la commune de Dompierre-sur-Yon.

La démarche débute à peine, nous avons déjà pu organiser deux formations pour les participants et une troisième aura lieu début novembre. La fin de l'inventaire est prévue en mars 2020.

Et la LPO là-dedans ?

Des bénévoles actifs sont membres du collectif à l'origine de la démarche et, grâce au soutien financier de la commune, nous animons l'inventaire (information, formation, saisie des données et production des cartes finales). Même sans inventaire ornithologique, cette démarche participe à des projets de territoire pour une meilleure prise en compte de la nature.

François VARENNE

PROGRAMME MA VILLE NATURE À LA ROCHE-SUR-YON

Un programme d'animations ou de rendez-vous pour connaître et mieux comprendre la biodiversité de septembre 2019 à septembre 2020.

La Ville de La Roche-sur-Yon s'engage en faveur de la biodiversité depuis de nombreuses années au côté de la LPO Vendée. En complément des actions concrètes pour favoriser la nature sur son territoire, un programme continu d'activités dont la majorité seront gratuites est proposé afin de participer à la connaissance et la protection de la biodiversité communale.

Ce programme est concocté par la LPO Vendée au côté de 3 autres associations locales d'éducation à l'environnement : Terres des Sciences, la Ligue de l'Enseignement (FOL 85) et la Cicadelle.

Chaque mois, un thème différent :

- Octobre 2019 : limaces et escargots
- Novembre 2019 : plantes sauvages
- Décembre 2019 : oiseaux des jardins
- ...

Différentes activités pour les petits comme pour les grands, ou même à faire en famille :

- RDV en soirée : conférence, ciné-débat ou spectacle
- Sortie nature
- Goûter scientifique dans les médiathèques
- Animation pour les enfants dans les centres de loisirs ou pour les très jeunes enfants avec leurs nounous
- et d'autres surprises

Tout le programme sur www.larochesuryon.fr

Amandine BRUGNEAUX



+ de 40 animations biodiversité organisées par la Ville de La Roche-sur-Yon

VIE DE L'ASSO : JOURNÉE DES ADHÉRENTS ET DES BÉNÉVOLES

UNE JOURNÉE POUR SE RETROUVER, ÉCHANGER ET MIEUX SE CONNAÎTRE

La LPO Vendée est forte de ses 900 adhérents (dont 250 bénévoles actifs). Chaque année, nous vous invitons à vous réunir lors de la journée des adhérents et des bénévoles qui a lieu le 2^e samedi du mois de décembre.

Nous vous donnons donc rendez-vous ce samedi 7 décembre 2019 à partir de 9h30 au local LPO de la Brétinière à La Roche-sur-Yon.

Pourquoi venir à la journée des adhérents ?

Les objectifs de cette journée sont multiples :

- se réunir pour un moment de convivialité, de détente
- se réunir pour aller sur le terrain ensemble
- venir rencontrer les autres bénévoles si vous êtes un(e) nouvel(le) adhérent(e)
- s'informer lors d'ateliers techniques
- partager et échanger, transmettre vos attentes et suggestions

Adhérer, un acte militant

En adhérant à la LPO, vous soutenez l'association et donnez de la crédibilité à notre message.

Plus nous serons nombreux, plus notre message se fera entendre. Le nombre fait notre force, donne de l'énergie et du poids dans le débat public.

Plus de 900 adhérents LPO en Vendée, nous sommes chaque année un peu plus nombreux et nos adhérents sont de plus en plus fidèles mais pour nous faire entendre et porter le message de notre projet associatif, nous devons être toujours plus nombreux !

Venez à la journée des adhérents avec conjoint, ami, voisin ! Partagez ce moment de convivialité et cette culture associative !

**Retrouvez toutes les actions auxquelles
les bénévoles peuvent participer sur
sur <http://vendee.lpo.fr>**

Être bénévole

En étant bénévole, vous participez à des actions de la LPO Vendée, vous donnez de votre temps, de vos compétences, de votre savoir-faire ou de votre savoir-être.

Nous ne le dirons jamais assez : il n'est pas nécessaire d'être un ornithologue chevronné pour être bénévole LPO. De multiples compétences font avancer le projet associatif et toutes les actions que porte la LPO Vendée ont pour finalité, qu'elle soit directe ou indirecte, la protection de la nature même si certaines paraissent plus concrètes que d'autres.

Luc CHAILLOT et Amandine BRUGNEAUX

RDV LE SAMEDI 7 DÉCEMBRE 2019

AU LOCAL LPO DE LA BRÉTINIÈRE (LA ROCHE-SUR-YON)

Au programme

Matin : à partir de 9h30 : Accueil ainsi que les désormais traditionnelles distributions de commandes de Noël et de tournesol

10h00 : 3 ateliers au choix

 **découvrir** : accueil particulier pour les nouveaux adhérents
Atelier animé par Brigitte et Amandine

 **participer** : Une sortie « oiseaux des jardins en hiver » au départ à pied du local LPO de la Brétinière animée par Jean-Robert

 **s'investir** : Un atelier : « jeu maquette Paysans de nature® » pour s'approprier ce nouvel outil pour parler de biodiversité et d'agriculture, attirer les curieux et nouer le dialogue plus facilement sur les stands LPO : atelier animé par Alain, Nicole et Nicolas.

12h : Apéro suivi du pique-nique collectif (tiré du sac à dos) pour échanger, discuter, se retrouver...

Après-midi :

« Le petit peuple des champs »

Film réalisé par Jean-Yves Collet et Christophe Lemire

Échanges et verre de l'amitié



SOMMAIRE

• LA LPO VENDÉE EN ACTIONS	2
• VIE DE L'ASSO : JOURNÉE DES ADHÉRENTS LPO 85	3
• PAYSANS DE NATURE	
- LE JEU & NOISE FOR BIRDS #3	4
- DES MARAÎCHINES	5
• OISEAUX, QUI ÊTES VOUS ?	
PIGEONS ET TOURTERELLES	6-9
• COIN DES BAGUÉS : ACTUS ET PETITS GRAVELOTS	10-11
• COIN DU NATURALISTE : LE GRAND MURIN	12
• LETTRE DES REFUGES LPO :	
- ACCUEILLIR LES CHAUVES-SOURIS	13
• LPO INFOS PAYS DE LA LOIRE N°40	14-15
• AGENDA ET MOTS CROISÉS	16

PAYSANS DE NATURE : UN PROJET, UN RÉSEAU ... MAIS AUSSI UN JEU ET DES MOMENTS FESTIFS

JE M'INSTALLE PAYSANS DE NATURE® ! LE JEU

Depuis la dernière journée des adhérents LPO (décembre 2018), un petit groupe de bénévoles secondés par Karine puis par Nicolas, stagiaires en animation à la LPO Vendée, travaillent à la création d'un jeu autour du réseau Paysans de Nature®.



Une partie du groupe de travail autour du jeu © LPO 85

Ludique bien-sûr, ce jeu a surtout été pensé pour être facilement utilisable et transportable lors des diverses manifestations auxquelles la LPO Vendée est associée. Il a pour but premier de faire connaître ces paysans qui agissent au quotidien pour préserver la biodiversité.

Déroulement d'une partie

Les joueurs, adultes, enfants et familles forment une équipe de jeunes paysans de nature, ils créent ensemble leur propre ferme en recomposant la vue aérienne de celle-ci sur le plateau de jeu. Les participants choisissent ensuite des figurines représentant la faune et la flore dont ils pensent pouvoir justifier la présence sur leur ferme en fonction des productions, du matériel agricole et des aménagements créés par l'homme qu'ils auront choisis. C'est à ce moment-là que la discussion s'engage avec l'animateur sur tous les aspects de l'agriculture, de la vie sauvage et des interventions ou non de l'homme.



Maquette de la ferme "Paysans de nature", base du jeu © LPO 85

Dans la deuxième phase du jeu, les participants découvrent les interactions entre les paysans, les naturalistes et les consommateurs pour former, installer et accompagner de nouveaux paysans de nature. Des jetons et des figurines faune et flore supplémentaires viennent enrichir la ferme en biodiversité, récompenser les joueurs et finalement tout le monde y gagne... même l'animateur du jeu qui apprend lui aussi beaucoup de choses des échanges avec les participants.

Tests concluants !

Ce jeu a pu être testé à plusieurs reprises pendant l'été lors de différentes manifestations au cours desquelles la LPO Vendée avait un stand (Fête du sel à Talmont-Saint-Hilaire, Noise for Birds #3 à Ste-Gemme-la-Plaine, Fête de la Clopinière à St-Florent-des-Bois ...).

Les auteurs-bricoleurs-animateurs sont très heureux de l'accueil reçu auprès de toutes les tranches d'âge participantes. Ces échanges vont permettre d'apporter des variantes et des améliorations afin de fabriquer de nouveaux exemplaires.

Le jeu a également été présenté aux adhérents lors de la journée de formation « agriculture et biodiversité » le samedi 12 octobre. Vous avez loupé ce temps fort ? Rendez-vous à la journée des adhérents le samedi 7 décembre où Nicole, Alain et Nicolas vous attendent pour vous faire jouer mais aussi pour vous permettre de vous approprier les règles du jeu pour faire participer le public lors d'un stand LPO.

Alain RÉTRIF et Nicolas MORIN



Concerts et graffitis pour la biodiversité lors de Noise for Birds#3 © Nicolas Morin

NOISE FOR BIRDS #3

Le samedi 24 août 2019, 500 visiteurs ont pu profiter d'une belle journée à la ferme des Ores à Sainte-Gemme-la-Plaine pour la 3^e édition de Noise for Birds. Un marché avec une quinzaine de paysans et d'artisans, de nombreuses animations, une table ronde sur le réseau Paysans de Nature® et des concerts en soirée ont rendu cet événement très festif.

Les enfants ont pu s'essayer au cirque, se déguiser en oiseaux ou créer des œuvres de land'art. Une visite du verger a permis aux nombreuses familles de découvrir comment les paysans de nature et les naturalistes travaillent en commun pour préserver la biodiversité sur la ferme.

Nous remercions nos hôtes, Olivier Cotron et Florence Gonzalez ainsi que les 40 bénévoles qui nous ont grandement aidés dans l'organisation de cette journée.

À bientôt... pour une 4^e édition !

Nicolas MORIN



PARTENARIAT POUR LA BIODIVERSITÉ SAUVAGE ET DOMESTIQUE

UN PARTENARIAT ENTRE LA LPO VENDÉE, LES BIOCOOP ET LES ÉLEVEURS DE VACHES MARAÎCHINES

Les 2 Biocoop du nord-ouest Vendée (Grain de Sel à Saint-Hilaire-de-Riez et maraîchine à Challans) ont toujours été actives en proposant l'approvisionnement de leurs magasins par des producteurs locaux. Elles ont toutes les deux des rayons de vente de viande au détail (depuis peu pour la Biocoop de Challans).

Dans la continuité de leur démarche, elles souhaitent fournir à leurs clients de la viande bio (bien sûr) et « locale » mais qui participe aussi à la protection de la biodiversité domestique et sauvage.

Dans ce secteur de la Vendée, occupé en grande partie par les prairies naturelles du Marais breton, qui dit biodiversité domestique dit (entre autres) vache Maraîchine.

Les Biocoop se sont donc naturellement rapprochées des éleveurs de vaches Maraîchines, via l'association pour la valorisation de la race bovine maraîchine et des prairies humides, et de la LPO Vendée, pour le maintien de la biodiversité sauvage.

La vache Maraîchine en quelques mots

La vache Maraîchine, comme toutes les races domestiques dites "locales", vient de la sélection par les paysans et de son adaptation, au fil des siècles, aux caractéristiques des territoires où elle se trouve (les marais atlantiques entre Loire et Gironde) : du vent, des sols lourds, très humides en hiver et très secs en été, peu d'arbres...

Cette vache, très bonne laitière (sans recours aux engrais et à l'ensilage), a fait la réputation du beurre Charente-Poitou. Elle avait presque disparu dans les années 1980 (il ne restait plus qu'une trentaine de vaches), mais a été sauvée in extremis ; la race compte désormais 1 300 bêtes, la plupart en Marais poitevin et breton. En Marais breton justement, grâce aux dynamiques locales d'installation paysanne (dont la LPO Vendée est l'un des acteurs), on est passé de 2 élevages en 1998 à 21 élevages en 2018, de 11 vaches à 405 vaches et de quelques dizaines d'hectares de prairie à au moins 1 500 hectares !



Échasse blanche et vache maraîchine © Bernard Gauthier

La plupart des éleveurs valorisent leur viande en vente directe ou semi-directe (restaurants, magasins), et beaucoup s'investissent dans des démarches de protection de la biodiversité car les associations de producteurs sont en lien étroit avec la LPO Vendée depuis plusieurs années.

Ils avaient besoin de s'organiser pour mieux répondre à la demande croissante des distributeurs et pour se distinguer des autres productions bovines.

Le partenariat avec la LPO Vendée

Il comprend plusieurs points :

- l'organisation du calendrier d'approvisionnement des 2 magasins en viande de maraîchine
- le travail collectif sur un cahier des charges "biodiversité sauvage"
- des visites de fermes, entre éleveurs, distributeurs et naturalistes, pour progresser ensemble sur la protection de la biodiversité et sur les questions agricoles et environnementales (par exemple le bilan carbone des exploitations)
- une formation des équipes Biocoop et des éleveurs à la biodiversité sauvage (principales notions d'écologie, spécificités du marais et de ses marges, éléments paysagers générateurs de biodiversité...)
- des réunions régulières sur la construction, la mise en œuvre du cahier des charges et les calendriers
- des outils de communication sur le partenariat et sur les spécificités de cette viande bovine qui participe à la conservation de la biodiversité en zone humide (sujet très peu abordé dans les cahiers des charges de l'agriculture bio)



Banderole "Biodiversité", un des outils de communication du projet

La LPO Vendée anime ce groupe grâce au soutien de l'association des éleveurs de maraîchines et du CRAPAL (Conservatoire pour les Races Animales en Pays de la Loire).

Dans quelques mois, si ce partenariat fonctionne, il pourrait être étendu à d'autres éleveurs et à d'autres structures (restaurants, cantines, etc.).

Perrine DULAC

OISEAUX, QUI ÊTES VOUS ?

LES PIGEONS ET TOURTERELLES

Pigeon ramier © Pascal Bellion

Ordre : Columbiformes

Famille : Columbidae

Genre : Columba et Streptopelia

INTRODUCTION

Pigeons et tourterelles, oiseaux communs, souvent citadins, attirent peu l'ornithologue. La vue d'une Tourterelle turque ou d'un Pigeon ramier dans un square picorant les graines distribuées par une vieille dame évoque peu la nature sauvage ou le symbole de liberté que représentent nos amis ailés. Pourtant, savez-vous que l'hiver nous hébergeons des pigeons ramiers venant de Scandinavie, que la Tourterelle des bois est un migrateur transsaharien, que la Tourterelle turque a (presque) conquis le monde, que le Pigeon colombin est la discrétion incarnée et que je ne trouve rien à dire sur le Pigeon biset.

Voici nos 5 espèces présentes en Vendée, découvrons-les...

LES PIGEONS

Le Pigeon ramier, *Columba palumbus*

Longueur : 40 à 42 cm ; Envergure : 73 à 76 cm

Le Pigeon ramier, grand et massif, est le plus gros représentant de sa famille en Europe. D'un poids moyen de 500 g, variable en fonction de la saison, le ramier, oiseau trapu, nous semble bien pataud et maladroit. Impression renforcée lorsqu'il vient à petits pas, d'une démarche un peu cahotante, picorer le pain distribué dans le jardin public. Mais, dérangé par un chien, l'oiseau s'envole brusquement à la verticale dans un fracas d'ailes et se perche à l'abri dans un arbre laissant au sol quelques plumes en souvenir. Ces envols bruyants sont particulièrement saisissants lorsque, concentré, vous explorez un bosquet à la recherche d'un pouillot entraperçu ou que vous passez tranquillement à la nuit tombée le long d'une haie bocagère servant de dortoir à une dizaine de ces oiseaux. Cette puissance se retrouve dans le vol : direct, élevé, avec environ 5 battements d'ailes par seconde. Capable d'une vitesse moyenne de 60 km/h, le ramier peut, lors des migrations, voler sur des centaines de kilomètres et franchir les obstacles montagneux. C'est d'ailleurs sur les cols pyrénéens ou alpins que l'on peut, certains jours d'automne, voir passer des dizaines de milliers d'oiseaux en groupes compacts de plusieurs dizaines à centaines d'individus.

De teinte générale gris bleu le ramier présente en vol une combinaison de critères caractéristiques chez l'adulte comme chez le jeune oiseau : aile présentant une « main » noire séparée du « bras » gris par une barre blanche et une large barre noire terminale à la queue. Posé l'adulte montre une poitrine rose vineux et une tache blanche à la base du cou absente chez le juvénile. Comme pour toutes les espèces décrites il n'y a pas de différence de plumage entre les mâles et les femelles.

La reproduction commence dès février avec la parade caractéristique du mâle. Celui-ci s'élève à quelques dizaines de mètres de hauteur puis se laisse descendre en vol plané et enchaîne à plusieurs reprises cette séquence, sans se poser, aboutissant à un vol en feston. Lors de la phase de montée les battements d'ailes sont très amples, les ailes remontant au-dessus du corps et semblant se toucher. Le « claquement d'aile » entendu à ce moment du vol est en fait dû à un effet de fouet en fin de montée de l'aile. Le chant, ou roucoulement, est caractéristique de chaque espèce (www.xeno-canto.org). Le ramier émet le sien sur un perchoir, le plus souvent un arbre, et à couvert. L'espèce, comme l'ensemble des Columbidae, est monogame. Le nid, plateforme de branchages d'environ 30 cm de circonférence est généralement construit dans un arbre à feuilles caduques ou un conifère entre 5 et 10 mètres de hauteur. Cependant le ramier, notamment en milieu urbain, est bien plus éclectique dans son choix. Ainsi dans Challans j'ai trouvé un nid à 3 m de hauteur dans un saule pleureur surplombant un chemin, un autre à la même hauteur entre un climatiseur et son mur de fixation et un dernier perché sur une conduite d'évacuation dans le rez-de -chaussée d'un immeuble en construction.

La période de reproduction s'étale de mars à septembre. Le Pigeon ramier effectue 2 nichées par an, souvent 3. Chaque couvée comprend 2 œufs dont l'incubation dure une quinzaine de jours ce qui est commun aux cinq espèces présentées. Les juvéniles sont volants à 35 jours et forment rapidement, dès juin, avec leurs congénères des groupes de jeunes fraîchement émancipés.



Pigeon ramier © Clément Caiveau

Primitivement, le ramier comme le Merle noir ou le Rougegorge est un oiseau forestier. À partir du 19^e siècle, ce pigeon a colonisé les milieux agricoles, notamment bocagers, puis les milieux urbains, du plus petit village au centre de la capitale. Peu commun en bordure atlantique et dans le sud de la France au début du 20^e siècle son expansion démographique et territoriale a débuté avec la modification des pratiques agricoles à partir des années 1950 et notamment la culture du maïs et des oléagineux (tournesol, colza) fournissant une nourriture abondante.



OISEAUX, QUI ÊTES VOUS ? (SUITE)

Pigeon colombin © Lilian Sineux

Actuellement, le **Pigeon ramier** niche dans l'ensemble du pays hormis les zones d'altitude (au-dessus de 2000 m). Depuis les années 1980 l'espèce niche partout en Vendée y compris sur Yeu et Noirmoutier. La population du département est considérée comme sédentaire.

D'un point de vue alimentaire le ramier est un opportuniste qui profite aussi bien des cultures intensives à leurs différents stades d'évolution (semences, germination et moisson) que des ressources naturelles (glands, faines, baies du sureau ou lierre). A ce régime végétarien peuvent s'ajouter dans une faible mesure des invertébrés : chenilles, lombrics...

Les populations du nord et de l'est de l'Europe qui ne peuvent trouver l'hiver ces ressources du fait de la couverture neigeuse et du gel sont migratrices. Ces palombes nordiques jusqu'aux années 1980 franchissaient en nombre les Pyrénées pour hiverner en Espagne et au Portugal. Mais en une quarantaine d'années cette migration a diminué fortement au profit du stationnement dans les grandes étendues de maïsiculture du sud-ouest de la France. Dans nos régions les stationnements hivernaux donnent lieu à la formation de dortoirs regroupant plusieurs dizaines à centaines d'oiseaux.

Le ramier, la palombe du Sud-Ouest, fait l'objet d'une chasse importante notamment lors de la migration automnale. Ce sont 4,9 millions d'oiseaux qui ont été tués pendant la saison de chasse 2013-2014 dans notre pays ce qui en fait le gibier principal des chasseurs français. Par comparaison la population nicheuse française était estimée en 2009-2012 entre 2 et 3 millions de couples*. Actuellement l'espèce semble continuer son expansion démographique. Classé nuisible pour les dégâts occasionnés aux cultures dans certains départements le ramier peut faire l'objet, à ce titre, d'une chasse de printemps.

Le Pigeon biset, *Columba livia*

Longueur : 30 cm ; Envergure : 60 cm

Ancêtre de nos pigeons domestiques, le Pigeon biset n'existe plus à l'état sauvage en France continentale. Les quelques populations bretonnes résiduelles se sont hybridées avec des souches domestiques.



Pigeon biset domestique © Pascal Bellion

Le Pigeon colombin, *Columba oenas*

Longueur : 31 cm ; Envergure : 62 à 66 cm

Surnommé le petit bleu par sa couleur, le pigeon colombin est de mœurs bien plus discrètes que son imposant cousin le ramier et bien plus petit que ce dernier. Contrairement au ramier, il ne présente aucune tache blanche ni sur le cou ni sur les ailes. Posé, à l'instar des autres pigeons, on peut noter la couleur de son poitrail rouge lie-de-vin et une tache verte sur le côté du cou. On remarque aussi deux fines marques alaires noires. Son petit œil rond et noir lui donne par ailleurs un air sympathique.



Pigeon colombin © Pascal Bellion

En vol, notamment pendant sa migration, on distingue le colombin du ramier principalement par l'aspect bicolore de ses ailes, avec une zone antérieure bleu clair contrastant avec la zone postérieure de couleur bleu foncé et par l'absence de blanc sur les ailes.

La distinction avec le biset est un peu plus complexe, mais ce n'est pas grave car il n'y a plus de pigeons bisets sauvages dans nos contrées. Cependant, par souci d'exhaustivité, sachez que les deux principaux caractères distinctifs avec le biset sauvage sont la couleur du croupion : blanc chez le biset, bleu cendré chez le colombin, et la présence de deux barres alaires noires chez le biset, contre deux petites marques noires chez le colombin.

Je vous disais tout à l'heure que ce pigeon est plus discret que le ramier. En effet, si le ramier est proche de l'homme et niche à la vue de tous, le colombin, lui recherche avant tout des cavités pour se reproduire. Ces cavités, il les trouve principalement dans les vieux arbres, où il occupe volontiers d'anciennes loges de pics noirs ou verts. On le trouve donc dans les massifs forestiers et les grandes haies mais également en milieu urbain dans les parcs et les jardins pourvus de grands arbres « troués ». Là où les arbres sont absents, le colombin peut se replier dans des parois rocheuses et de façon anecdotique dans des terriers de lapins.



Pigeon colombin © Pascal Bellion



OISEAUX, QUI ÊTES-VOUS (SUITE ET FIN)

Tourterelle turque © Sébastien You

Une fois le site de nidification adopté, le **colombin** reste assez fidèle à son lieu de reproduction ainsi qu'à sa partenaire. De retour de migration ou pas (pour les sédentaires), le mâle colombin roucoule à proximité de sa cavité dès le début mars. L'accouplement se fait à cette période et les premiers jeunes sont notés dès la mi-avril. Comme ses cousins, le colombin est très productif. Il peut ainsi mener jusqu'à 5 pontes en une saison, la moyenne étant de 3. Ce sont ainsi 9 à 10 poussins qui peuvent éclore pendant une saison. Le taux de survie des jeunes est quant à lui assez bon puisqu'il est estimé à 42%.

Le colombin est un granivore. Il se nourrit principalement au sol de bourgeons, graines et jeunes pousses. Son mode de nourrissage l'amène à s'éloigner jusqu'à 15 kilomètres de sa zone de nidification pour trouver sa pitance.

Les populations les plus nordiques sont migratrices. L'exode démarre dès la fin août pour atteindre son pic de la fin septembre à la mi-octobre. Lors de bonnes conditions météorologiques, il n'est pas rare d'observer sur la côte des passages de plusieurs centaines d'individus dans des vols compacts, pouvant être mixtes avec des vols de ramiers.

En Pays de la Loire, le Pigeon colombin semble être en expansion. Il est cependant difficile de donner une estimation fiable de sa population, compte tenu de sa discrétion. Il est principalement présent en Mayenne et en Maine-et-Loire. En Vendée, il est nicheur certain dans le nord-ouest du département et n'est pas présent sur les îles.

Cette espèce ne souffre pas de menaces particulières, si ce n'est la nécessité de conserver des cavités lui permettant de se reproduire, ainsi que la pression cynégétique.

Elle a également colonisé les îles de l'Atlantique et de la Méditerranée puis l'Afrique du Nord et la Mauritanie. Des lâchés dans les années 70 aux Bahamas et aux Antilles lui ont permis de prendre pied en Amérique du Nord (première nidification en Floride en 1982) où elle poursuit actuellement son expansion.

Bien que très étudié, ce phénomène n'est pas totalement élucidé. Cependant, quelques explications existent : grande fécondité, nécessité pour les juvéniles de trouver de nouveaux territoires pour s'installer, développement urbain dans l'Europe d'après-guerre favorable à l'espèce, image positive auprès des populations.

Toujours proche de l'homme, le développement des banlieues résidentielles avec leur mosaïque de maisons et de jardins lui assure gîte et couvert. Elle se plaît également dans les centres-villes historiques pour peu qu'il y ait suffisamment d'espaces verts (elle est quasiment absente du centre-ville de Paris), les villages mais également les hameaux et les fermes isolées. Cependant elle n'apprécie guère l'altitude et les zones humides.

Paradoxalement, la Tourterelle turque est sédentaire. Sa grégarité hivernale peut l'amener, au sein de bandes pouvant compter une centaine d'individus, à des déplacements limités pour trouver sa nourriture.



Tourterelle turque © Pascal Bellion

LES TOURTERELLES

La Tourterelle turque, *Streptopelia decaocto*

Longueur : 31-34 cm ; Envergure : 55 cm

Commune dans nos villes et nos villages, la Tourterelle turque fait partie intégrante du paysage urbain et des quelques oiseaux que nos concitoyens peuvent voir tous les jours en tous points du pays. Pourtant cette espèce est une acquisition récente de l'avifaune française puisque la première observation eut lieu dans les Vosges en 1950 et la première nidification prouvée en 1952 à Reims. La turque a ensuite colonisé l'ensemble du territoire arrivant dans les Pays de la Loire dans les années 60. Depuis les années 80, l'espèce est présente partout en Vendée y compris sur les îles. Elle niche actuellement dans toute la France, Corse comprise.

Originaire de la péninsule indienne, l'aire de nidification de cette espèce, liée à l'homme depuis des temps ancestraux, s'est étendue progressivement vers l'Ouest atteignant la Turquie puis les Balkans. Cette aire de répartition se stabilise jusqu'au début du 19^e siècle et régresse même partiellement mais, à partir de l'entre-deux guerres, la progression reprend et un siècle plus tard la Tourterelle turque niche sur tout le continent européen de l'est de la Russie à l'Irlande, de la Norvège à Gibraltar.

Son plumage est d'une teinte générale sable gris brun, avec l'extrémité des ailes sombre, le dessous de la queue blanche à base noire et le dessus avec deux feux de positions blancs. L'adulte se caractérise par un étroit demi-collier noir bordé de blanc à l'arrière du cou, seul ornement de cette modeste livrée.

La parade nuptiale comprend un vol sensiblement identique à celui du Pigeon ramier, sans répétition de la séquence initiale, avec une chute circulaire et un retour à son point de départ. Le chant caractéristique est souvent émis à découvert au sommet d'un perchoir : poteau électrique, cheminée...

La saison de reproduction de février à octobre, très étalée, permet la ponte de 4 à 5 couvées. Le nombre total de jeunes arrivant à l'envol est bien plus faible du fait de conditions météorologiques défavorables, de la prédation des œufs et des poussins et des abandons de nids par dérangements. Le nid, servant à plusieurs couvées, est bâti sur des supports très variés : arbres, gouttières des immeubles anciens, charpentes des hangars agricoles et même jardinières sur un balcon.



Tourterelle des bois © Pascal Bellion

Les poussins sont nourris, comme chez tous les Columbides à partir d'une sécrétion caséuse sécrétée par le jabot et régurgitée par l'adulte. La population française semble toujours en expansion numérique.

La Tourterelle turque fait partie des espèces chassables et 145 000 oiseaux ont été tirés pendant la saison de chasse 2013-2014*.

La Tourterelle des bois, *Streptopelia turtur*

Longueur : 28 cm ; Envergure : 50 à 52 cm

Légèrement plus petite que sa cousine turque, la tourterelle des bois regagne nos contrées dès le mois d'avril, après un grand voyage subsaharien. On l'entend alors roucouler sans forcément l'observer. Elle fait partie de cette cohorte d'oiseaux annonciateurs du printemps. L'oiseau est particulièrement élégant avec son dos teinté de roux et de noir et son poitrail rose. Le côté du cou porte une marque striée blanche et noire que seuls les adultes possèdent. De près, on remarque son cercle orbital rouge. En vol, les bords blancs de sa queue sont très visibles. Le plumage plus terne du juvénile diffère sensiblement de celui de l'adulte.

La Tourterelle des bois est beaucoup plus farouche que la Tourterelle turque et fréquente moins les abords des constructions humaines. Dès qu'elle sent un danger elle s'envole prestement d'un vol saccadé et zigzagant pour rejoindre le couvert végétal. Le danger éloigné, elle retourne se nourrir au sol, fréquemment en compagnie de pigeons et de tourterelles turques, avec qui elle partage le même régime alimentaire : des graines.

Vous l'aurez compris, pour vivre, la Tourterelle des bois a besoin de zones dégagées pour se nourrir et de zones boisées pour se reproduire, le bocage est donc son milieu optimal. En attendant le retour de sa femelle (à la mi-avril), le mâle roucoule pour marquer son territoire. Dès leurs retrouvailles effectuées, les oiseaux paradent. On observe alors des vols nuptiaux du mâle, caractéristiques des columbides. Le nid est construit dans un taillis dense (épinettes, aubépines...), et est composé de brindilles habilement tressées. Le couple peut alors faire 2 à 3 pontes en une saison. Les destructions de nichées sont fréquentes, dues aux corvidés, aux fouines et écrevilles. Le succès d'éclosion est faible : de l'ordre de 47%.



Tourterelle des bois © Pascal Bellion

Dès la fin août, les oiseaux se regroupent et entament alors leur migration vers leurs quartiers hivernaux africains. Elle bat son plein tout le mois de septembre. Les oiseaux doivent alors faire face à une pression de chasse importante tout le long de la façade atlantique et sur le pourtour méditerranéen. Mais les difficultés ne s'arrêtent pas là. En Afrique, la Tourterelle des bois paie également un lourd tribut à la chasse mais aussi à la sécheresse. Évidemment, lors de sa migration pré-nuptiale, les mêmes causes produisent les mêmes effets, même s'il est à noter que la « chasse » printanière dans le Médoc a quasiment disparu ces dernières années.

La Tourterelle des bois est toujours présente dans la quasi-totalité des carrés de l'atlas des oiseaux nicheurs des Pays de la Loire. Mais cette apparente bonne répartition cache en fait un tableau bien plus sombre. En effet, son indice d'abondance enregistre une baisse de 44% entre 2001 et 2012 dans notre région ! Ce phénomène est observé sur toute l'aire de répartition de cet oiseau. Les causes de ce déclin impressionnant sont multiples, mais il faut mettre en avant : la disparition de son milieu de nidification dans ses quartiers d'été, les sécheresses et la raréfaction de ses ressources alimentaires dans ses quartiers hivernaux. Quant à la chasse, ses effets sur la dynamique de population restent à mesurer. Il est cependant fort regrettable que cet oiseau classé dans la catégorie vulnérable de la liste des espèces menacées de disparition de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) soit toujours inscrit comme chassable alors que sa population fond comme neige au soleil.

CONCLUSION

Symboles de paix, d'amour, de fidélité, ultimes messagers de l'homme en temps de guerre, les Columbides sont des oiseaux qui, grâce à leur fertilité, ont colonisé petit à petit toujours plus de territoires, pour devenir communs dans nos contrées. Ce genre de symbole ne semble pourtant pas être du goût de notre cher Homo sapiens mâle qui au lieu de suivre ce message d'amour préfère se vider les... cartouches sur les tourterelles !

Ainsi, sur la saison cynégétique 2013-2014, ce sont plus de 90 000 tourterelles des bois qui sont tombées*.

Malgré le constat alarmant du déclin de cette espèce, le Ministère de la Transition Écologique et Solidaire propose un arrêté permettant le prélèvement (euphémisme pour chasse) de 30 000 individus pour la saison de chasse 2019/2020.

Nous, on a choisi notre camp : faites l'amour, pas la guerre ! Rou-Rouuu !

Johan GARDON & Bertrand ISAAC

*Faune Sauvage – le bulletin technique et juridique de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage – n°310 – janvier/mars 2016



COIN DES BAGUÉS : ACTUS

Pouillot fitis © Pascal Bellion

ACTUALITÉ PLUS (OU MOINS) RÉCENTE DES BAGUES :

Contrôles ou reprises de bagues

• **Un Pouillot fitis** (*Phylloscopus trochilus*) bagué le 25/08/2018 sur le site des Anciens Marais Salants à Champagné-les-Marais, dans le cadre d'un suivi visant à mettre en évidence le rôle du site comme escale migratoire, a été retrouvé mort, tué par un chat, le 07/07/2019, en Norvège, à 1 815 km de son lieu de capture l'année précédente à :

-> Plassevegen, Volda / Møre og Romsdal
Coordonnées Lat. : 62.151667 et Long. : 6.108889

Cet individu, capturé et bagué à Champagné était déjà adulte en 2018 et donc très probablement de nouveau nicheur, en Norvège, en ce début d'été.

Chaque été, dans le cadre de ce suivi, au cours des deux semaines de baguage, ce sont plus de 200 pouillots fitis qui sont bagués aux Anciens Marais Salants.

• **Un Roitelet huppé** (*Regulus regulus*) portant une bague de la centrale de baguage de Russie avait été retrouvé mort le 29/04/2019 à Saint-Hilaire-de-Riez, victime d'une collision avec une baie vitrée.

Au vu de la date de reprise et de la biologie de l'espèce, on peut en déduire que cet individu, bagué femelle à la station de baguage russe de Rybachiy (province de Kaliningrad) le 21/10/2018, se trouvait probablement en escale migratoire en Vendée, avant de poursuivre son long périple de retour, vers les forêts de résineux russes.

Plus petit oiseau européen, l'espèce est habituée aux longs périple migratoires et ces 1 832 km « aller », matérialisés par cette donnée de reprise, ne sont qu'une portion du périple total effectué par ces individus de l'Est de l'Europe qui alimentent, souvent de façon funeste, les bases de données des centrales de baguage d'Europe de l'Ouest.

• Le cadavre d'une **Mouette rieuse** (*Chroicocephalus ridibundus*) avait été découvert, coincé dans un équipement de la station d'épuration des eaux de la Potinière, au sud de La Roche-sur-Yon le 19/08/2019.

Le technicien qui a récupéré le cadavre, s'apercevant que l'oiseau était porteur d'une bague métallique avec des inscriptions (chiffres, lettres, nom de la capitale de la Belgique « Brussels »...) l'a conservée et l'a confiée à son responsable qui a très rapidement informé la LPO Vendée. Les informations ont déjà été transmises au C.R.B.P.O. (Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux), il nous reste dorénavant à attendre toutes les précisions concernant le baguage de cet individu, informations que la centrale de baguage belge transmettra sans doute très prochainement à son homologue française.



← Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*) retrouvée morte (mort ancienne) à la station d'épuration de la Potinière et ↑ sa bague belge photographiée dépliée.

Photos © Mickaël Bonnin

• **Une Grive musicienne** (*Turdus philomelos*), baguée le 16/10/2018 dans le cadre d'un suivi sur la phénologie de migration à La Roche-sur-Yon, a été contrôlée ce printemps par un bagueur finlandais, le 04/05/2019, sans doute en période de reproduction. La distance (en calculant au plus court, en ligne droite) séparant les lieux de baguage français et de contrôle finlandais avoisine les 2 100 km (cf. détails de la fiche de contrôle ci-dessous).

Plassevegen, Volda / Møre og Romsdal, lieu de la découverte du Pouillot fitis bagué en Vendée, tué par un chat



Station de baguage de Rybachiy où a été bagué le Roitelet huppé retrouvé mort en Vendée

FRP - JA...716922	
Grive musicienne <i>Turdus philomelos</i>	
Bague (New)	
Sexe	Sexe inconnu
Age	1ère année
Date de l'information / Heure de l'observation	16/10/2018 / 09:25:00
Précision de la date	Date précise
Localisation de l'observation	les minées / ROCHE-SUR-YON (LA) / Vendée / Pays de la Loire / FRANCE METROPOLITAINE / FRANCE
Coordonnées	Lat. : 46.66667 [N46°40'0.00"], Long. : -1.36667 [W1°22'0.00"]
Contrôle (New)	
Sexe	Sexe inconnu
Age	Deuxième année
Date de l'information / Heure de l'observation	04/05/2019 / 05:00:00
Précision de la date	Date précise
Localisation de l'observation	JURMO BIRD OBSERVATORY, PARAINEN, / Turku-Pori (Abo-Björneborg) / FINLANDE / EUROPE
Coordonnées	Lat. : 59.82778 [N59°49'40.00"], Long. : 21.60889 [E21°36'32.00"]
Distance en km	2098.23
Durée	200 Jours, soit 0 an(s), 6 mois, 17 jour(s)

COIN DES BAGUÉS (SUITE) : LES PETITS GRAVELOTS

RETOUR ET PRÉCISIONS SUR L'ÉTÉ DE NOS PETITS GRAVELOTS (CHARADRIUS DUBIUS) MARQUÉS

Dans le précédent numéro du « Coin des bagués » (LPO infos Vendée n°85), j'avais évoqué l'étonnante présence simultanée, fin mars 2019 de deux individus de Petit gravelot porteurs de bagues « drapeaux » jaunes gravées et numérotées (cf. photo ci-dessous) : il s'agissait de **Yf(34)** le premier détecté et **Yf(20)**.



↑ Petit gravelot - Photo témoin du type de marquage effectué dans le cadre de ce programme espagnol © Pepe Greño

Au cours de deux jours consécutifs (les 23 et 24/03/2019) deux individus différents, porteurs des mêmes types de marquage, avaient été détectés sur deux marais privés du Talmondaïs : les marais de la Guittière et les marais de l'Ensoivière, distants de quelques kilomètres seulement. Afin de récupérer les informations concernant ces deux oiseaux bagués, nous avons remis leurs codes identifiés aux responsables ibériques du programme de marquage.

Si le premier contact fut infructueux, la première relance fut efficace et c'est ainsi que les histoires de vie de ces deux individus furent reçues et étudiées.

Histoire de Yf(20) :

Date	Localisation	Coordonnées	Observateur
15/07/16	Tancat de Milia, Sollana, Valencia (SPAIN)	39°18'30"N 0°21'15"W	Pedro Marín
24/03/19	St-Vincent-sur-Jard, Marais de l'Ensoivière (FRANCE)	46°27'N 1°34'W	Franck Salmon
11/05/19	St-Vincent-sur-Jard, Marais de l'Ensoivière (FRANCE)	46°27'N 1°34'W	Franck Salmon

Toutes les informations contenues dans cet article et concernant des oiseaux bagués proviennent du C.R.B.P.O. (Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux), de données personnelles ou transmises par les bagueurs généralistes opérant en Vendée et d'informations de baguage, de contrôle ou de reprise fournies (ou transférées) par Mme et MM. Mickaël Bonnin, Katia Dutour, Pepe Greño et Gérard Robert.

Montre-moi tes bagues, je te dirais qui tu es ! Photo © Pepe Greño

Histoire de Yf(34) :

Date	Localisation	Coordonnées	Observateur
22/07/16	Tancat de Milia, Sollana, Valencia (SPAIN)	39°18'30"N 0°21'15"W	Pedro Marín
02/05/17	Panshanger Park, Hertford (ENGLAND)	51°47'N 0°06'W	Jennifer Gilbert
21/04/18	Tyttenhanger Gravel Pits, St Albans (ENGLAND)	51°43'N 0°16'W	Steve Blake
05/05/18	Belvide Reservoir, South Staffordshire (ENGLAND)	52°41'N 2°12'W	Steve Nuttall
23/03/19	Talmont-Saint-Hilaire, Marais de la Guittière (FRANCE)	46°27'N 1°38'W	Katia Dutour & Suzanne Praud
24/03/19	Talmont-Saint-Hilaire, Marais de la Guittière (FRANCE)	46°27'N 1°38'W	Franck Salmon

Yf(34) n'a jamais été revu par la suite dans le secteur, ce qui est plutôt conforme à ce qui semble se dessiner. En regardant son histoire de vie, entre l'automne 2016 et le printemps 2019, un individu peut-être nicheur au Royaume-Uni, ou encore plus au nord, seulement en escale migratoire aux marais de la Guittière (Talmont-Saint-Hilaire) en cette fin mars 2019.

Yf(20), lui, dont l'histoire de vie semblait désespérément vide au départ, entre la donnée de marquage de l'automne 2016 et son passage en Vendée fin mars 2019, sera revu plusieurs fois au cours de la saison de reproduction. Et ce au minimum 8 fois, malgré l'étendue des marais fréquentés : le 11 mai (cf. histoire de vie), puis encore à cinq autres reprises en mai et juin, ce qui laissait présager une nidification au moins tentée, au vu de la durée de présence de l'individu, observé en couple à plusieurs reprises.

C'est finalement en juillet que les certitudes sont acquises : le 9 juillet, Yf(20) se montrait extrêmement territorial et inquiet, ce qui annonçait la présence de poussins. Le 15 juillet enfin, un poussin était détecté de très très loin, au cours d'une séance de suivi de reproduction d'Avocette élégante.

Toutes les dernières données estivales de Yf(20) seront prochainement transmises à Pepe Greño, responsable du programme de marquage espagnol, afin d'enrichir son histoire de vie et de confirmer auprès du bagueur qui en était demandeur, le statut de nicheur de cet individu mâle.

Lors du printemps prochain, une vigilance et une attention toutes particulières sur l'espèce seraient les bienvenues en vue de contrôler, lors de leur retour d'hivernage, d'éventuels individus marqués en Espagne (ou ailleurs).

Franck SALMON

COIN DU NATURALISTE : LE GRAND MURIN

Grand Murin © Julien Sudraud

Carte d'identité

• **Nom commun** : Grand Murin

• **Nom scientifique** : *Myotis myotis*
(Borkhausen, 1797)

• **Famille** : Chiroptera / Vespertilionidae /
Myotis (Chauves-souris)

• **Longueur** : 6,7 à 8,4 cm

• **Envergure** : 35 à 45 cm

• **Poids** : 20 à 45 g

• **Signes distinctifs** : museau long et large, grandes oreilles, pelage épais et court avec un contraste très marqué entre le dos brun clair et le ventre blanc.

• **Lieux de vie** :

- Zones de chasse : forêts, prairies pâturées

- Gîtes de reproduction : vastes combles

- Gîtes d'hivernage : cavités souterraines

• **Proies** : Coléoptères, Orthoptères, Araignées

• **Méthode de chasse** : principalement en rasant le sol

• **Statut de conservation** :

- Préoccupation mineure (LC) sur la liste rouge mondiale UICN (2014), sur la liste européenne UICN (2010) et sur la liste rouge de France métropolitaine (2016)

- Vulnérable (VU) sur la liste rouge des Pays de la Loire

- Espèce protégée

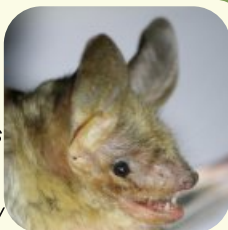


Photo © Julien Sudraud

LES CHAUVES-SOURIS À LA LPO VENDÉE : TOUT UN PROGRAMME !

De grottes en grottes, de combles en combles...

Le premier rôle est de suivre l'état des populations des chauves-souris vendéennes. Pour cela des comptages des différentes espèces sont effectués tous les hivers et tous les étés sur l'ensemble du département.



Vous ne passerez pas !

Le second rôle est de veiller à la protection des gîtes à chauves-souris. Le dérangement et la destruction des gîtes sont deux grandes causes du déclin des populations. Interdire l'accès aux gîtes et travailler avec les propriétaires pour conserver l'intégrité des différents sites est primordial dans la conservation de ces espèces.



Allô Allô ...

J'ai des chauves-souris chez moi.

Les chauves-souris sont des animaux méconnus et source d'un grand nombre de légendes. Aider les particuliers à connaître ces espèces et à vivre avec elles est également essentiel pour protéger ces animaux.



On est bien ici.

L'agriculture intensive est une impasse pour la survie des chauves-souris (et de la biodiversité en général...). Travailler avec les agriculteurs qui veulent bien faire est indispensable pour sauvegarder les chauves-souris.



EXEMPLE D'ACTION : ÉCOLE DE SAINT-HERMINE

Suite à un contact téléphonique avec l'école des Prés verts de Sainte-Hermine en raison de problèmes de cohabitation avec une colonie de chauves-souris, nous avons découvert un gîte de reproduction accueillant plus de **90 Grands murins**.

Cette colonie se situe dans les combles de l'école et pouvait poser des problèmes d'hygiène et de sécurité pour un bâtiment accueillant des enfants. Un travail a été engagé avec les services techniques de la commune pour conserver cette colonie et pallier ces désagréments. Entre autres, une mezzanine va être construite courant janvier 2020 afin de faciliter le nettoyage des combles et éviter la chute des excréments dans un endroit accessible pour les enfants.

Accueillir des chauves-souris dans une école est une réelle opportunité de sensibilisation et d'illustration des enseignements de protection de l'environnement abordés en classe. Cette démarche a permis de réaliser plusieurs animations en classe avec la LPO Vendée. De plus, une très belle action de sensibilisation a eu lieu au mois de juin 2019 : plus de 120 personnes sont venues découvrir les chauves-souris et plus particulièrement les Grands murins de l'école qui n'ont pas rougi face à tant de succès.



Animation "chiro" à l'école de Sainte Hermine © Nicolas Morin

Marie LE LAY, chiro.vendee@lpo.fr

Volontaire en service civique 2019 sur le programme chiro



ACCUEILLIR LES CHAUVES-SOURIS*

Votre Refuge LPO renferme certainement des endroits intéressants pour les chauves-souris : vieille charpente de bâtiment, boisements matures, zones de chasse...

Voici quelques pistes pour mieux accueillir ces mammifères forts sympathiques chez vous.

MIEUX LES CONNAÎTRE ...

Comme les oiseaux, les chauves-souris sont des animaux indispensables au jardin : la nuit, ces mammifères prennent le relais des oiseaux insectivores.

Ainsi, **une pipistrelle peut consommer jusqu'à 60 000 moustiques sur les trois mois d'été !**

Les chauves-souris contribuent à protéger efficacement le potager et le jardin d'agrément des attaques d'insectes, pour le plus grand bonheur du jardinier.

Les chauves-souris apprécient les zones où les habitats sont diversifiés : boisements matures, parcs, bords de rivière arborés, haies, canaux, habitations...

Les corridors (éléments linéaires du paysage) sont indispensables comme zones de transit entre les dortoirs et les zones d'alimentation. Elles évitent par contre les grandes zones ouvertes (cultures...) où le risque de prédation par les rapaces est trop grand.

À SAVOIR



Les chauves-souris sont des **mammifères** mais ne sont pas des rongeurs.

Elles ne s'attaquent donc pas aux boiseries et autres matériaux et ne prolifèrent pas. Les chauves-souris ne construisent pas de nid, n'apportent pas de matériaux, ne transforment pas leur gîte, ne déplacent pas les ardoises, ni les tuiles, n'agrandissent pas les accès à leur gîte.

Il n'y a donc **aucun danger** à accueillir ces sympathiques mammifères dans les bâtiments.

... POUR MIEUX LES ACCUEILLIR !

Boisements

50% des espèces de chauves-souris sont arboricoles !

- maintenir les vieux arbres
- privilégier et varier les essences indigènes d'arbres et d'arbustes
- conserver les bosquets et rangées d'arbres, zones de chasse privilégiées.

Zones linéaires

Les haies, rangées d'arbres, bords de rivière ou de chemin sont des zones appréciées par les chauves-souris qui suivent ces corridors.

- Préserver les haies champêtres
- Maintenir les vieux arbres et les arbres creux
- Privilégier l'élagage à la coupe
- Associer la haie avec une bordure de hautes herbes et/ou un fossé.

Bâtiments

- Combles : aménager un espace réservé sous la toiture, protéger le sol à l'aide d'une bâche
- Caves : surtout utilisées pour l'hibernation
- Conserver un accès vers l'extérieur ou créer un trou d'accès non grillagé (7cm de haut x 25 cm de large) limitant l'accès à d'autres espèces moins charmantes
- Conserver tranquillité et obscurité des lieux
- Éviter les courants d'air
- Proposer des aspérités pour l'accrochage
- Attention aux chats !



Poser des gîtes à chauves-souris

- Installer plusieurs gîtes artificiels dans votre jardin, exposés au sud ou à l'ouest
- Hauteur conseillée : de 3 à 6 m
- Dégager l'entrée du gîte
- Récupérer le guano pour vos jardinères, c'est un excellent engrais !

Il existe des gîtes en bois ou en béton de bois aggloméré. Les premiers peuvent être fabriqués simplement à partir des plans de montage (voir exemples ci-dessous) : n'utiliser aucune lasure sur le bois, les chauves-souris sont très sensibles aux produits et préfèrent le bois brut.

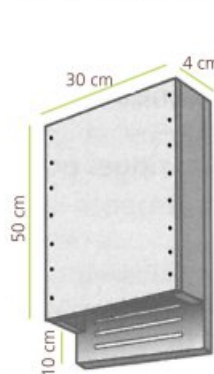
Les gîtes en béton de bois sont particulièrement solides et leur couleur foncée absorbe la chaleur.



Le gîte à chauves-souris en béton de bois installé au local LPO accueille régulièrement des pipistrelles © LPO 85

Amandine BRUGNEAUX pour le groupe Refuges LPO 85

Gîtes à chauves-souris



Refuges[®]
LPO

DES REFUGES POUR LA NATURE

Le programme des Refuges LPO a été mis en place par la Ligue pour la Protection des Oiseaux dans le but de sauvegarder la biodiversité de proximité et de préserver notre environnement.

Vous aussi, vous avez rejoint le réseau des Refuges LPO ? !

Vous pouvez participer au groupe de bénévoles LPO qui proposent des visites conseil dans les Refuges LPO ou même les accueillir chez vous ! Contactez-nous par mail à refugeslpo85@lpo.fr

* Extraits du Refuge LPO infos n° 11 - N. Macaire et P. Jourde - LPO France

LPO Infos

PAYS DE LA LOIRE

Page d'information de la coordination régionale LPO Pays de la Loire

Pesticides vs "Nous voulons des coquelicots !"
 © E. Westendarp - Julien Sudraud

ÉDITO : PESTICIDES ...

**MME CHRISTIANE LAMBERT CHOISIT LA SCIENCE.
NOUS, ÉCOLOS, AUSSI.**

J'ai suivi avec attention l'intervention radiophonique de Christiane Lambert* et ai partagé l'idée que nous devons nous appuyer sur les recherches scientifiques pour nous forger une opinion et prendre nos décisions.

Voici quelques exemples des connaissances scientifiques institutionnelles dont nous disposons sur les effets de l'exposition aux pesticides sur la biodiversité et de la santé des agriculteurs.

Les invertébrés et micro-organismes des sols

Ils représentent 80% de la biomasse des sols « vivants » des terres émergées. La production d'humus est tributaire de la fonge (champignon) qui la produit en dégradant les lignines et les celluloses. L'alimentation naturelle de la plante est elle-même dépendante des mycorhizes (Jean Garbaye, INRA). Est-ce compatible avec l'usage des fongicides ? Alors qu'il devrait être d'au moins de 4%, le taux d'humus dans les sols cultivés en France est très faible, souvent proche de 1,5%.

Au sein de la biodiversité, le ver de terre occupe une position stratégique. Il associe, dans son tube digestif, argile et humus et constitue ainsi le complexe argilo-humique source de la stabilité structurale des sols (Marcel B. Bouché). Il représente le « gros » des invertébrés des sols, de 1 à 4 t/ha. Ce dernier auteur, grand spécialiste de l'INRA de ces « ingénieurs des sols », affirme, lui, que sous les effets conjugués du labour, des pesticides et des sols nus : « Il n'est pas rare de voir leur biomasse passer de 2000 kg/ha à 50 kg/ha, soit une chute vertigineuse de 97% ».

Les insectes

Si, à un stade de développement ou à un autre, il existe des insectes phytophages, sources de pertes de production, d'autres insectes sont des auxiliaires de l'agriculture.

Est-il rationnel de s'imaginer qu'un insecticide puisse exterminer les insectes phytophages et être sans effet sur les insectes auxiliaires ? Donnons une preuve scientifique... La société entomologique de Krefeld en Allemagne a suivi la biomasse des insectes pendant 27 ans, 1989 - 2016, Caspar Hallmann a analysé les données : sur la période, la biomasse s'est effondrée de 75%, voire 80% en été. Les néonicotinoïdes en sont la cause principale. Inutile de rappeler la situation dramatique, scientifiquement très documentée, des pollinisateurs depuis l'introduction des néonicotinoïdes.

* France-Inter, Interception, le 05/10/2019

**La LPO soutient et relaie le mouvement
"Nous voulons des coquelicots"**

Les oiseaux

Concernant les oiseaux des champs, les chiffres se ressemblent partout où l'agriculture conventionnelle, caractérisée par l'usage des pesticides, est reine.

En France, la chute des populations d'oiseaux des champs, entre 2001 et 2016, soit 15 ans, est de 33% alors que celle des oiseaux forestiers n'a baissé que de 3%. Entre 1989 et 2017, la chute est de 52%, soit 1/3 de la population des oiseaux des champs.

En Europe, entre 1980 et 2010, les populations sont passées de 600 millions à 300 millions, soit 50% de perte en 30 ans. Entre 1990 et aujourd'hui, la chute s'est accrue et s'élève à 421 millions sur 30 ans.

En Amérique du nord, depuis 1970, soit 50 ans, la perte est de 3 milliards d'individus soit 1/4 de la population de 1970. Même si la toxicité était sans effet sur les oiseaux des champs, comment ne pas se poser la question des capacités trophiques du milieu agricole quand sur 20 millions d'ha cultivés on répand herbicides, fongicides, insecticides, limacides (...) et ce, non ponctuellement et localement là et quand cela est nécessaire, mais a priori sur la totalité des surfaces traitées à titre prophylactique ?

Pour les oiseaux des champs, c'est le chercheur du Centre National de la Recherche Scientifique, Vincent Brétagnolle qui constate : « Il n'y a quasiment plus d'insectes, c'est ça le problème ».

Et nous ?

Certes, les agriculteurs sont en meilleure santé que la population générale et ont moins de cancers en raison de leur faible taux de tabagisme. Cette remarque doit-elle occulter les recherches scientifiques épidémiologiques sur les effets de l'exposition aux pesticides dont l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) fait régulièrement des méta-analyses ? Que constate celle de 2013, « Pesticides et santé - Effets sur la santé » ?

Chez l'enfant, selon différentes expositions : parents, résidentielle, durant la grossesse, domestique, les présomptions fortes concernent les leucémies, les tumeurs cérébrales, les malformations congénitales, les perturbations du développement neurologique (en particulier la baisse du QI). Chez leurs parents, par exposition professionnelle, les présomptions fortes concernent le Lymphome non Hodgkinien, le cancer de la prostate, le myélome multiple et pour toute la population, la maladie de Parkinson. D'ailleurs, la maladie de Parkinson et les hémopathies malignes ne sont-elles pas reconnues par décret, maladies professionnelles ?

Évidemment, toutes les données sur la biodiversité sont disponibles au Muséum National d'Histoire Naturelle et d'épidémiologie à l'INSERM.

La voie proposée par Mme Lambert est la bonne. Loin du dénigrement, argumentons sur les faits scientifiques académiques, voire seulement institutionnels. **Ces informations nous suffisent grandement pour affirmer que plus tôt nous sortirons des pesticides, mieux cela vaudra pour la biodiversité et la santé des familles agricoles en particulier et du grand public en général.**

Christian PACTEAU
Référént biodiversité pesticides-LPO



**AGIR pour la
BIODIVERSITÉ**
PAYS DE LA LOIRE

LES PAYS DE LA LOIRE : TERRE D'EAU - TOURBIÈRES ET ZONES HUMIDES

RENCONTRES DES NATURALISTES ET GESTIONNAIRES D'ESPACES NATURELS DES PAYS DE LA LOIRE

La coordination régionale LPO Pays de la Loire et le Conservatoire d'espaces naturels organisent les Rencontres des naturalistes et gestionnaires d'espaces naturels des Pays de la Loire. Cette manifestation se déroulera du **jeudi 14 au samedi 16 novembre 2019, au Lycée Nature de la Roche-sur-Yon (85).**

L'objectif de ces rencontres est de rassembler les acteurs de terrain, scientifiques, naturalistes et gestionnaires d'espaces naturels, autour d'une

présentation de leurs travaux et de réflexions sous forme d'ateliers. Des sorties permettent également d'échanger et de prendre la mesure d'actions opérationnelles mises en œuvre sur le terrain. Ces rencontres sont l'occasion de faire le point sur différentes études, enquêtes, actions de conservation, de gestion ou de restauration des habitats naturels ou des espèces et de partager les expériences. Elles sont soutenues par la DREAL et le Conseil régional des Pays de la Loire.

Les journées du jeudi et vendredi seront particulièrement dédiées à la thématique « **Les Pays de la Loire : terre d'eau – tourbières et zones humides** ». Des sorties sur le terrain seront proposées le jeudi après-midi. Le jeudi matin, le vendredi et le samedi, les échanges auront plutôt lieu sous forme de plénières ou d'ateliers. On cherchera, notamment le vendredi, à croiser des interventions émanant à la fois de gestionnaires d'espaces et de naturalistes. Enfin, l'assemblée générale du Groupe Chiroptères se réunira le samedi soir.

Amandine BRUGNEAUX
pour l'équipe organisatrice LPO/CEN

**Programme et modalités d'inscription aux
Rencontres des Naturalistes et des
Gestionnaires d'Espaces Naturels
sur <http://paysdelaloire.lpo.fr>**

SÉMINAIRE RÉGIONAL DU RÉSEAU LPO - MNE

Le 13 septembre dernier, à la Ferme de l'Audace de Varades (44), se tenait le séminaire régional annuel du réseau LPO/MNE. La SCI « les Audacieux » nous accueillait à la ferme de l'Audace, où la LPO 44 vient d'acquérir une vingtaine d'hectares, dans le cadre de la mise en œuvre du projet stratégique Paysans de Nature®.

Environ 50 personnes ont participé (administrateurs-trices et salarié-e-s des 5 départements). L'ambiance était studieuse et l'ordre du jour a été adapté jusqu'à la dernière minute pour tenir compte des remarques de chacun.



RDV à la ferme de l'Audace pour l'équipe LPO Pays de la Loire
© Mickaël Potard

La matinée a été consacrée à une discussion ouverte sur les 3 piliers de l'activité de la LPO :

- Quelle part donner à la **connaissance** dans notre projet associatif ?
- Quelle part donner à la **transition écologique** dans notre projet éducatif ?
- Quelle part donner à la **création d'espaces protégés** dans notre projet associatif ? Refuges LPO, Paysans de nature®, etc. ?

L'après-midi, nous avons évoqué la nécessité de réformer les statuts de la Coordination régionale LPO Pays de la Loire.

Un groupe de travail va ainsi être ouvert aux administrateurs des CA départementaux pour étudier cette réforme de statuts : quelques pistes ont d'ores et déjà été formulées :

- Donner plus de responsabilités au Conseil d'Administration de la Coordination régionale LPO Pays de la Loire,
- Prévoir une gouvernance régionale qui permette une participation plus équilibrée entre salariés et bénévoles,
- Renforcer le nombre d'administrateurs départementaux pour légitimer le CA de la coordination régionale LPO Pays de la Loire,
- Revoir les modalités de vote,
- Proposer à MNE le statut de partenaire privilégié.

Frédéric SIGNORET

AGENDA 2019-2020

VOS SORTIES

Retrouvez toutes les sorties de la LPO en Vendée sur le site internet <http://vendee.lpo.fr>

QUELQUES TEMPS FORTS

- Du 14 au 16 novembre : Rencontres des Naturalistes et des Gestionnaires d'Espaces Naturels des Pays de la Loire au Lycée Nature (La Roche-sur-yon) (voir page 14)

- Samedi 7 décembre : Journée des adhérents et des bénévoles de la LPO Vendée (voir page 3)

LES COMPTAGES

SUIVI DES OISEAUX MIGRATEURS À LA POINTE DE L'AIGUILLON
Tous les jours jusqu'au 30 novembre

COMPTAGE BAIE DE BOURGNEUF ET ILE DE NOIRMOUTIER

- Mardi 12 novembre à 13h45
- Mercredi 11 décembre à 13h30
- Jeudi 9 janvier à 13h15
- Vendredi 21 février à 13h30
- Lundi 23 mars à 13h45
- Lundi 20 avril à 14h00

Suivez les actus
de la LPO Vendée sur



PROGRAMME DES SORTIES 2020

Concours photo

Nous cherchons une photo de Martin-pêcheur d'Europe pour illustrer la couverture du programme 2020.

Cadeau à gagner pour la photo sélectionnée

Réponse à vendee@lpo.fr
avant le 29/11/2019

SOLUTIONS DES MOTS CROISÉS N°6 DU LPO INFOS VENDÉE N°85

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
I	L	E	L	O	U	P	E	T	L	E	C	H	I	E	N
II	E	C	O	L	I	E	R		T	S	H	I	R	T	
III	S	R	I		N	I	L		P	E	R	S	I	L	
IV	I	E	N	I	S	S	E	I		I	N	O		E	E
V	N	V		A	N	A		E		O	E	N		R	L
VI	G	I	B	B	O	N		V	I	N		D	I		I
VII	E	S	O		B	T		R	M	I		E	C		O
VIII	E	S	O	P	E		R	E	P	T	I	L	I	E	N
IX	T	E	T	A	R	D	S		O	E	I	L		X	E
X	L		L	G		E	T	A	L			E	E		U
XI	E	P	E	E	S			L	I	A	T		C	V	L
XII	C	I	G	A	L	E		C	E	R	I	S	A	I	E
XIII	H	A	G	U	E	N	O	I	S	E	S		S	E	R
XIV	A	N	E			E	N	D			S	U	E		A
XV	T	O	R	T	U	E		E	S	C	A	R	B	O	T

Horizontalement :

I. Certains oiseaux en sont de grands... Portent les précédents vers de lointaines destinations. II. Passereaux migrateurs encore victimes des braconniers malgré les opérations coups de poing de la LPO ! Un sigle pour Washington. Affluent du Danube. III. Belle à l'oreille. On peut le faire avec des anchois, par exemple... Petite compagnie. IV. Sélectionna à l'envers ! Un sigle pour manger sain... Souffle le froid en Croatie. V. Prise à la gorge et à l'oreille... Sur la rose des vents. Coule à Bézières. La linotte en est friande comme son nom l'indique ! VI. Grecque à l'envers. Société anonyme. Très apprécié au Pays Basque. Y habite le 5 vertical... VII. Voltiges pour Grand corbeau. Vieux Américains. VIII. Coule en France ou en Autriche. Repos incomplet. Note. Élément prioritaire pour les oiseaux ! IX. Pronom. Luttent contre la déforestation. X. Bibi. Autrefois autrefois. Cabaret parmi les fleurs.... XI. Régiment mis à pied. Musset pour elle... Couleur de robe. Attire les touristes et les oiseaux... XII. Destination générale pour l'hivernage du martinet. Saint normand. Il a ses cocottes ! XIII. Le « machin » du général mais dans quel état ! Cœur de Martin. Hydromica. XIV. Certains oiseaux en font preuve même en hivernage. XV. Ne qualifient donc ni les anguilles, ni les mulets...

Verticalement :

1. Transformèrent en oiseaux ? 2. Comme nos observations, à nous les passionnés de piafs ! 3. Initiales d'un géant du numérique. Maladie du système nerveux, heureusement en voie d'éradication totale. Neva (dans les Causses ou en Normandie) ? 4. Italienne qui parle aussi français. Ni ici ni ailleurs. Dans les airs et dans l'eau. 5. Un peu glamour. Îlien vendéen. 6. En 95 mais pas en 64. Lac canadien. 7. Mal pourvu mais pas démuné pour autant. Désert mais pas en oiseaux, surtout en période de migration. Exclamation. 8. Ours mal léché ! Fera son pessimiste devant le tableau. 9. Un brin d'intox. Un peu lilas. 10. Essartai. 11. Kif kif le VII. Assez loin. 12. Suit le Viêt. Un pas devant pour une consommation à Marseille. 13. Les balises GPS le sont pour le déplacement des oiseaux. 14. Grand prêtre d'Israël. Pronom. Tokyo jadis. Personnel très personnel. 15. Elle bat tous les records de distance parcourue chaque année en migration !



COMMANDES EN COURS

Du Tournesol (voir bon de commande ci-joint)



LES MOTS CROISÉS DU NATURALISTE, GRILLE N°7 PAR ALAIN GÉRARD :

Quand migrent les oiseaux...

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
I															
II															
III															
IV															
V															
VI															
VII															
VIII															
IX															
X															
XI															
XII															
XIII															
XIV															
XV															

LPO infos Vendée - Bulletin édité par la LPO Vendée

Siège social : la Brétinière
85000 LA ROCHE-SUR YON
Tél. : 02 51 46 21 91
vendee@lpo.fr

Site internet : <http://vendee.lpo.fr>

Base de données en ligne : www.faune-vendee.org

LPOVendée

- Directeur de la publication : Luc Chaillot
- Comité de lecture : Nicole Bricout, Annick Mazoyer, Jean-Paul Paillat, Johan Gardon, Sandrine Desmarest, Alain Raiffaud, Luc Chaillot
- Mise en page : Amandine Brugneaux - LPO Vendée - Impression : Imprimerie Verrier

Ont collaboré à ce numéro : Frédéric Signoret, François Varenne, Luc Chaillot, Amandine Brugneaux, Alain Rétrif, Nicolas Morin, Perrine Dulac, Bertrand Isaac, Johan Gardon, Franck Salmon, Marie Le Lay, Mickaël Potard, Christian Pacteau, Alain Gérard.

Photos : James Pelloquin, Surfrider Foundation Europe, Aurélie Guégnard, François Varenne, Amandine Brugneaux, Julien Sudraud, Nicolas Morin, Bernard Gauthier, Gaëtan Calmes, Pascal Bellion, Clément Caiveau, Lilian Sineux, Sébastien You, Mickaël Bonnin, Pepe Greño, Marie Le Lay, Eric, Westendarp, Pexels, Mickaël Potard, Photothèque LPO Vendée.

Dessins : Matthieu Ever

© LPO 2019 - La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation.

